

L'ancien bagnard et la grâce surabondante



Théo et Raymonde en 1998

Octobre 2002, je passe une journée à Saint Martin-de-Ré (île de Ré) célèbre par sa citadelle qui, jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, fut le dépôt des bagnards. Après avoir contourné cette immense forteresse, je m'assois quelques instants sur un banc près du port qui, à l'époque, n'était pas que de plaisance ; c'est de là en effet que, jusqu'en 1939, les condamnés partaient pour la Guyane ! Je pense alors à Théo, l'ancien bagnard qui est passé par là et qui, de justesse, a évité le départ pour Cayenne ! A ce Théo décédé le 11 mai 2001 à Lausanne, dans sa nonante-huitième année et que j'avais photographié avec son épouse pour ses 94 ans. A ce Théo dont j'aimerais vous résumer l'histoire...

Cadet d'une famille de cinq enfants, Théophile Badoual naît le 7 février 1904 à Saint-Guéno en Bretagne. Sa mère est douce et aimante. Elle croit en Dieu et le prie à sa manière. Maréchal-ferrant et bistrotier, son père boit beaucoup et terrorise toute la famille par sa violence. L'influence ne se fait pas attendre. Dès qu'il est en âge de grimper sur les bancs du bistrot, le jeune Théo, comme tout le monde l'appelle, s'habitue à vider les verres des consommateurs. Il n'a que dix ans lorsqu'il perd sa maman suite aux maltraitances de son père. Il est alors placé chez un oncle boulanger. Peu

après, la guerre éclate et le tuteur est appelé sous les drapeaux. Le jeune garçon doit retourner chez son père qui, entre-temps, s'est remarié. Même si Théo aime lire, les manches de son sarrau ne sont que très peu usées par le contact des tables de classe. Il préfère au contraire rôder, voler, braconner et j'en passe. Au point qu'on le surnomme déjà « Graine de bagne » !

A 17 ans, il décide de quitter la Bretagne et, pour la première fois, de prendre l'express en direction de Paris. De là, il se retrouve dans une ferme de La Brie où il travaille une année. Mais les anciennes habitudes ne sont pas chassées par une occupation nouvelle. Par ailleurs, l'instabilité inhérente à son enfance s'installe comme un véritable ferment. Il retourne donc en Bretagne... pour s'engager dans la marine à Brest. Pendant ces trois ans sous l'uniforme qui fait rêver les filles, Théo grandit dans le mal et fait déjà connaissance avec la prison maritime. De retour à la vie civile, la délinquance du jeune homme s'accroît. Il devient rapidement proxénète et, estimant qu'il ne gagne pas assez d'argent, il se met à cambrioler. Puis, en 1928, après plusieurs années d'impunité, il est dénoncé par un copain, arrêté et condamné à dix-huit mois de prison. A sa sortie, la liberté ne dure pas longtemps. Récidiviste, il connaît arrestation sur arrestation. Théo se fraie ainsi un chemin dans le « milieu » et devient pour tous « Dédé le

breton ». Souvent dans des conditions de détention extrême, il fera en tout dix-sept années de prison un peu partout en France et aussi en Suisse, en 1930, où il est banni du canton de Berne pour dix ans. Pour inscrire toutes ses condamnations sur son extrait de casier judiciaire, il faut ajouter trois rallonges !

Pendant ce temps, au village de Saint-Guéno, le père souffre et pleure, un peu tard, sur la dégradation de son fils.

A la prison de Poissy, lors d'un culte, Théo entend pour la première fois l'Evangile mais n'y prête guère attention. A la maison d'arrêt de Metz, le prisonnier commence à penser à Dieu et à prier de manière incertaine. Toutefois, il n'existe pas de cas où Christ ne réponde à l'appel, si infime soit-il, d'une âme qui tâtonne à sa recherche. Pour Théo, c'est le début d'une salutaire réflexion : « La souffrance était grande. Je me suis tourné vers mon intérieur et je me suis demandé pourquoi le mal en moi avait la suprématie sur le bien. Je devais trouver la réponse... »

Le 22 septembre 1938, le couperet tombe : Théophile Badoual est condamné à la relégation qui signifie « rayé des vivants » et qui entraîne la transportation en Guyane. A la prison de Fresnes, puis à la centrale de Riom et enfin à la citadelle de Saint Martin-de-Ré, Théo attend l'horrible départ qui, en raison du début de la guerre, n'aura pas lieu.

Aussi hauts et sombres que soient les murs d'une prison, ils ne constituent pas un obstacle au pardon d'en haut. Et le vide infini de l'âme de ceux que la société appelle des « brutes irrécupérables » peut être comblé par l'amour infini de Dieu. Théo est témoin de ce miracle de la conversion chez des forçats d'Ensisheim enfermés avec lui. Hier assassins, escrocs, cambrioleurs, faussaires, souteneurs, ils marchent aujourd'hui sur les pas du Ressuscité avec un changement de comportement et une ferveur à faire rougir les chrétiens du dehors. Depuis lors, Théo commence à se cramponner aux valeurs éternelles. Un jour, il acquiert même une Bible en échange d'un paquet de tabac. A la lecture de l'Evangile, il réalise comme jamais auparavant son immense culpabilité. Désespéré, il prie cette fois de tout son cœur et expérimente, bouleversé, le pardon et l'amour de Dieu. Bien qu'encore prisonnier de son cachot, Théo est désormais un homme libre et heureux !

Au début, quelques-uns accusent Théophile Badoual de jouer la comédie pour obtenir

sa libération ; mais l'extraordinaire transformation de sa vie est vite reconnue par tous. Il prend l'habitude de se lever la nuit pour prier et méditer les saintes Ecritures. Une précieuse habitude qui ne le quittera plus jusqu'à la fin de sa vie. Après avoir mis une passion désespérée à s'enliser dans le mal, il met une passion permanente à faire le bien en veillant à ce qu'aucun nuage ne se glisse entre Dieu et lui. Pour sa bonne conduite, Théo obtient une libération conditionnelle et, le 1^{er} janvier 1949 à six heures du matin, les portes de la citadelle de Saint Martin-de-Ré s'ouvrent devant lui. Grâce à l'intervention d'un ami pasteur, il trouve une place de cuisinier dans l'hôpital des lépreux à Valbonne. Il assume cet emploi avec tant d'application, de fidélité, de joie et d'empathie envers les malades que le directeur, Albert Delord, dira de lui qu'il sanctifiait son travail. Et c'est là, dans cette Chartreuse au décor romantique que, parmi le personnel, Théo rencontre pour la première fois la belle et jeune Raymonde, discrète, souriante et chrétienne qui, quelques années plus tard, deviendra son épouse avec laquelle il vivra un bonheur solide.

Enfin, le 5 février 1953 le prisonnier est grâcié par le président de la République Vincent Auriol. A la réception de cette grande nouvelle, ses collègues de Valbonne lui disent : « Mais, Théo, tu ne sautes pas de joie ? »
« Non, mes amis, réplique-t-il. Bien que je sois très heureux, je suis libéré depuis longtemps par Christ. La grâce des hommes n'est rien en comparaison de la grâce de Dieu. »
Le 28 décembre 1958, le tribunal de Porrentruy procède à la radiation des peines de Théo avec, pour conséquence, sa

réhabilitation pour la Suisse. Et, en 1960, il est réhabilité pour la France avec un nouveau casier judiciaire... vierge !

Témoignage de Pierre Maffi, diacre de l'Eglise réformée fribourgeoise :

Durant le dernier tiers de sa longue vie, Théo Badoual a rencontré de nombreux délinquants et détenus de nos prisons. Lui qui avait passé dix-sept ans derrière les barreaux, on l'écoutait... Combien d'hommes et de femmes, au fond du trou, se sont dit tout à coup qu'il devait y avoir un espoir, une possibilité de s'en sortir et de changer de vie ! Théo en était une preuve impressionnante.

Mais l'ancien condamné au bagne a aussi eu l'occasion de s'adresser à quelques milliers de jeunes, au cours d'innombrables réunions ou soirées, et dans les cadres les plus divers.

J'ai toujours été frappé par ses messages percutants et clairs. Il brûlait du désir de faire connaître son Ami, Celui qui l'avait libéré. Celles et ceux qui ont eu le privilège de voir et d'entendre Théo ne l'oublieront pas. Il y avait son accent, son humour ; mais surtout, il était animé d'un amour tellement fort...

Il a vaincu le mal en acceptant la grâce de Dieu. Suite à ce ministère, Théo a reçu de nombreux écrits, souvent bouleversants, de vies réellement transformées. De quoi nous encourager, dans des situations en apparence désespérées, à espérer encore... en priant Celui qui, là où le mal a abondé peut, aujourd'hui comme hier, faire surabonder sa grâce !

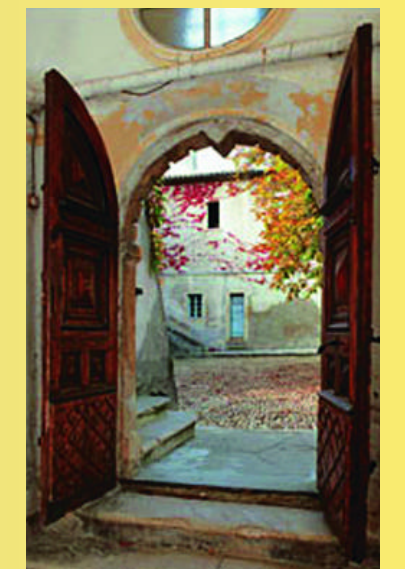
« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. »

La Bible, l'apôtre Paul aux Corinthiens

Passionnants sont les chemins et croisées providentiels ! Maurice André (voir pages 4 et 5) nous a appris, avec émotion et preuves à l'appui (photos ci-dessous), que Théo Badoual a travaillé avec lui à la fin des années cinquante, à Leysin. C'était dans le cadre d'une maison d'accueil pour enfants étrangers et fragilisés dans leur santé, notamment suite à la guerre.



Théo alors qu'il était cuisinier au Beau Réveil de Leysin où furent accueillis 3000 enfants en 3 ans !



Valbonne : Porte ouverte sur la libération du corps... après celle de l'âme !

« Les âmes les plus ruinées en apparence ne sont pas toujours celles que la divine parole atteint le moins ; lorsque le bois est mort, il suffit d'une étincelle pour faire jaillir une grande flamme. »

E. Leseur